

DOGO BADOMO BELOKO

LES CONTES GBAYA

Nature et définition des contes gbaya

Le conte est dénommé : *to* en langue gbaya et « dire le conte » : *t ɔ ɔ to* .

Un conte gbaya est un ensemble de devinettes, de proverbes, de paraboles, de maximes, de poésies « dites » et chantées, et de musique dansante. Il s'y trouve également des éléments de médecine traditionnelle.

Le conte est organisé pour distraire notre société, l'éduquer, la moraliser, en un mot, l'enseigner tout en s'amusant. Le conte est la pensée d'une génération qui se transmet à une autre génération. Il est un message. Ce message relate le passé et parle du présent sous une forme voilée. Il présente aussi le futur dans le présent ; c'est la vie d'un individu ou d'une société.

Un conte gbaya peut être dramatique, comique ou un mélodrame.

Les thèmes varient selon le temps et le milieu de ceux qui « inventent » le conte.

Les contes gbaya adoptent plusieurs formes littéraires. Par exemple, les proverbes (*tua wen* : « case parole »), les poésies (*duka wen* : « profonde parole »), les devinettes (*sumgba* : « acclamer parole »), les maximes (*tɥɥ-tɛ wen* : « respectable parole »), les paraboles (*I i z a ŋ* : « semblable »). « Dire » un conte englobe plusieurs façons de s'exprimer : jouer (*dee saa* : « faire

jeu »), chanter (*dee gima* : « faire chant »), fêter (*yɔɔ yɔyɛ* : « danser fête »), prophétiser (*yɔɔ gbana* : « danser transe »).

Les contes gbayaya ne sont pas seulement des messages, ils contiennent généralement une sagesse qui se communique à la société dans une joie populaire par le canal de la musique, de chansons et de danses. Bien que cette transmission soit orale, elle est une école qui éduque et moralise. Les contes mettent en scène toutes les couches de la société. Ils sont transmis par tous ceux qui ont la mémoire pour « redire » un conte ou le « créer ».

Contexte

Nous, Gbayaya, « disons » nos contes le soir au coin du feu (« *wee-gara* »), à l'occasion de la veillée populaire. Le soir est la période par excellence parce que c'est le moment où tout le monde se repose après différents travaux dans la journée. Le soir, les auditeurs n'ont pas leur attention distraite par d'autres intérêts.

Les contes ne se « disent » pas le jour. Si cela se faisait, les enfants l'imiteraient en se « disant » des contes, au lieu de travailler. Pour cette raison, une maxime enseigne aux enfants que : « dire les contes le jour engendre la mort du père ou de la mère du conteur. Etant orphelins, les enfants mourront aussi par la suite ».

Le bois avec lequel on allume le « *wee-gara* » pour les contes est fourni par les jeunes des deux sexes.

Présentation d'une soirée de contes

Pour commencer une soirée de contes, il y a toujours un préambule. C'est l'entrée en matière « *be-to* » : petit conte qui comporte des devinettes, des maximes et des proverbes, avant d'entamer le « *gba-to* » : corps du conte.

Le grand conte comporte aussi une formule d'entrée en matière par laquelle le conteur invite son auditoire à écouter le conte qu'il va leur « dire », en précisant qu'il a une bonne voix de conteur malgré sa petite corpulence. Il s'annonce comme suit : « *ger-am nē keŋge, ki i tē 'm nē mbuluk* » : « ma voix est cloche, mon corps est puce ».

La fin du conte est marquée par une autre formule, qui est d'ailleurs connue de tout Gbaya :

« *To kɔ'm taŋ ti kolo'i, rok !*
Ba sɛɛ-tok-mgbara,
tok nɛ kolo'i, rok ! »

« Mon conte s'arrête là, tout juste au pied du *kolo* (variété de Ficus) rok ! »

« Prenant la sagaie avec laquelle on transperce le sanglier ; je l'implante énergiquement dans le Ficus, rok ! »

Cette formule veut indiquer simplement à l'auditoire que le conte est terminé. Le développement d'un conte dépend du consentement de l'auditoire. Par ailleurs, la durée d'une veillée de contes n'est jamais prévisible. C'est en fonction de la longueur des contes et de l'attention ou de l'importance que l'auditoire leur accorde.

Types de contes

Les contes gbaya peuvent être classés en quatre groupes :

Contes « en miroir »

Ils relatent des compétitions. Les acteurs visent un même but, mais à la fin, il y a un gagnant et un perdant.

Contes « à rebours »

Dans ces contes, les actions et les chansons d'un acteur ou des acteurs reviennent toujours à un même thème.

Contes « en sablier »

Dans ces contes, une véritable cause vient éclairer l'intrigue.

Contes « complexes »

En plus des autres caractéristiques, la fin de ces contes pose une question à l'auditoire.

Les acteurs

Il y a trois principaux acteurs dans nos contes :

Wan-To, Laa-Iso et Gba-S₃.

S'y ajoutent des animaux, des plantes et des astres.

Wan-To, son épouse Laa-Iso et leurs enfants, filles et garçons, symbolisent tous les êtres humains. Ils sont intelligents, sages, rusés. Mais parfois aussi démunis de toutes ces vertus.

Quant à Gba-S₃, c'est l'un des redoutables antagonistes de Wan-To et de Laa-Iso. Il symbolise l'esprit du mauvais génie.

Quant aux animaux, ils symbolisent le caractère et le rang social des êtres humains. Ils interviennent souvent pour sauver Wan-To et sa famille. Il faut souligner que Wan-To les déçoit souvent au cours de ses aventures.

Les plantes sont citées pour les vertus médicinales que les Gbaya leur reconnaissent, sous diverses formes.

Les astres, quant à eux, sont employés pour marquer les saisons ou pour renforcer les proverbes, les devinettes et d'autres genres littéraires.

Jeux préalables

Avant une veillée populaire, des jeunes (garçons et filles) organisent souvent des jeux, dans l'attente de l'arrivée des adultes du village. Parmi ces jeux, citons :

- *Naa so lembe* : jeu de courage destiné principalement aux garçons et à quelques jeunes filles résistantes ;

- *Sumbula* : jeu de concurrence et de résistance qui regroupe garçons et filles ;

- *Naa-ndugt uyug* : jeu de masques dansant. Il est uniquement réservé aux garçons.

Chacun de ces jeux contient déjà des chansons, des proverbes, des poèmes chantés. Ils détendent l'atmosphère, apportant la joie et la gaieté au village.